

L'omelette belge et l'œuf dur flamand

Paul-Henry Gendebien a traversé plus d'un demi-siècle de politique belge et éclaire pour nous les coulisses du théâtre institutionnel belge. - Interview: Catherine Ernens -

Il a choisi une brasserie namuroise pour mener l'interview. Il commande un chicon au gratin, un plat typiquement belge et même flamand. Paul-Henry Gendebien, du haut de ses 82 ans, toujours fringant, signe un épais ouvrage dans lequel il raconte ses mémoires, manière de décrire avec minutie et force d'anecdotes le combat de sa vie pour une Wallonie qui se rattacherait à la France. Il n'a jamais cédé à l'envie de faire une carrière politique en intégrant un parti tradi. *"Je suis trop attaché au débat d'idées et j'ai toujours préféré dire ce que je pense"*, justifie-t-il. Élu aux Parlements belge, wallon, européen, président de parti, il fut le porte-parole du Mouvement wallon. *"Mon livre est une confession. Ce n'est pas un essai pur et dur. Je m'adresse à un large public"*, assure-t-il.

Vous avez noté que le belgicisme n'est pas mort? Le président du MR Georges-Louis Bouchez ne rate pas une occasion de le rappeler...

PAUL-HENRY GENDEBIEN - Je ne sais pas si c'est un calcul stratégique ou bien une naïveté sympathique sans lendemain. Quand on pense à Jean Gol, qui a d'ailleurs donné son nom au centre d'étude du parti, ou à des grands rattachistes de ce parti, comme Jean Defraigne, il y a une méconnaissance de l'histoire de la Belgique et du passé de la Wallonie... Parce que, côté flamand, ils n'ont renoncé à rien. Ils sont tactiques. Il ne faut pas marcher plus vite que la musique. Il ne faut pas heurter les électeurs flamands modérés qui votent quand même pour eux. D'où les formules édulcorées comme "l'Europe des régions". Mais la conviction d'une majorité des élus flamands, c'est que la Belgique ne fonctionne plus, que la Belgique coûte cher à la Flandre. Or, la mentalité flamande consiste à dire: soignons le malade en lui coupant un bras ou une jambe. Au fond, c'est la pratique des médecins de Molière: "saignare et

purgare". On pense que pour guérir le malade, il faut le charcuter. C'est ce qu'on fait avec l'État belge depuis 50 ans et ça ne marche toujours pas. Le but initial et respectable était de réconcilier les Belges, de surmonter le malheur belge d'un État qui n'a jamais été équilibré. Ce que les francophones ont subi des Flamands au XX^e siècle, les Flamands l'ont subi au XIX^e siècle.

Mais la Belgique survit...

Oui, mais dans quel état. Il y a des malades qui survivent pendant des mois et même des années.

Vous pensez que se rattacher à la France est une solution toujours possible? N'est-ce pas une utopie?

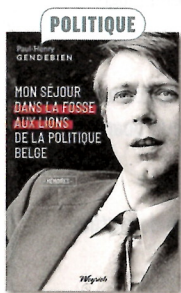
C'est une solution raisonnable en cas d'implosion de l'État belge. Aucune autre solution ne tiendra le coup.

La France d'aujourd'hui est-elle séduisante pour les Wallons?

Elle est dans un moment difficile. C'est un pays qui connaît régulièrement des crises tout au long de son histoire, mais qui rebondit toujours soit par des révolutions, soit par l'apparition d'un personnage hors du commun comme le général de Gaulle. Il n'empêche que la Wallonie est économiquement plus basse que les régions françaises les moins favorisées. La province de Hainaut se trouve depuis des dizaines d'années à un niveau inférieur à celui de la Martinique. La province de Luxembourg a un PIB inférieur à celui de la Guadeloupe.

Ça fait vingt ans qu'on dit ça. Il n'y a pas d'amélioration?

Très peu. Heureusement qu'il y a les transferts et une fonction publique surdimensionnée qui permet de tenir le coup. Mais le taux de pauvreté et de chômage évolue très peu.



MON SÉJOUR DANS LA FOSSE AUX LIONS DE LA POLITIQUE BELGE
Paul-Henry Gendebien
Weyrich, 350 p.

Le Brabant wallon est riche...

C'est l'exception. Sans le Brabant wallon, le PIB de la Wallonie serait à 80 par rapport à une moyenne européenne qui est à 100. Ce sont des chiffres qui sont plus bas pour la Wallonie que certains pays de l'est de l'Europe. Il y a pourtant des atouts mais ils ne reçoivent pas assez de soutien de la superstructure de l'État. Nous avons un gros problème de société civile très faible par rapport à celle qu'on trouve en Flandre, active, prospective, décomplexée, ouverte. La société civile wallonne n'est globalement pas indépendante du politique, notamment avec des subventions innombrables. La Wallonie manque d'esprit critique et d'ambition.

Est-ce que la fierté des Wallons ne s'est pas un peu redressée?

Le rêve wallon n'est pas éteint. Il y a une chape de plomb pour le moment. L'éventuelle remontada prendra plus de temps que la lutte contre l'endettement et le redressement du PIB. Nous ne pourrions pas rattraper le temps perdu.

Et du coup, vous pensez que le momentum du rattachement est arrivé?

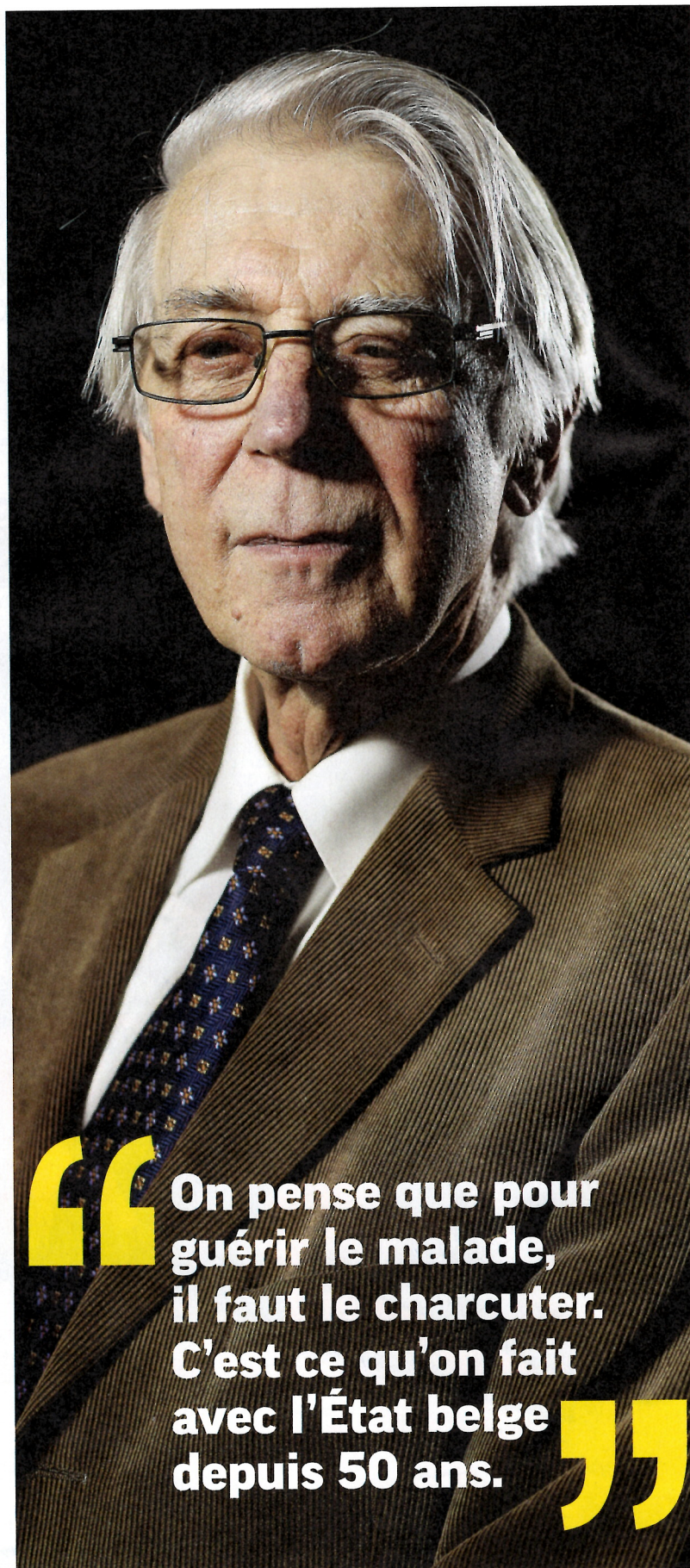
Non. Il ne faut pas se laisser aller à la prédiction autocréatrice. Ce qui me paraît sûr c'est qu'on ne peut pas faire cohabiter deux États: un État flamand naissant et l'État belge.

Et la Belgique des quatre régions défendue par Paul Magnette ou Didier Reynders?

C'est une voie sans issue. Toute la lutte depuis les années 70, c'est pour un fédéralisme à deux ou à trois. Jamais les Flamands n'accepteront de se retirer de Bruxelles et de supprimer la communauté flamande. Et de surcroît la Wallonie ferait une grande erreur en laissant tomber sa minorité germanophone. C'est un atout diplomatique et culturel totalement sous-exploité. Jusque vers 1970, il y avait encore un secrétaire d'État germanophone. La Wallonie n'a pas pris le relais pour offrir un poste. Les Wallons font comme si c'était un réservoir de voix dans la région de Verviers.

Dans vos mémoires, vous écrivez: "sauf quelques rares exceptions, dans l'arène politique belge, je n'ai rencontré que des lionceaux qui jouent à se manger les uns les autres".

Ce sont de faux durs en Belgique. On fait de la musculation. Et puis, on se met autour d'une table dans un château de la banlieue de Bruxelles et on sort un compromis boiteux qui est une addition de mécontentements. Résultat: il est de plus en plus difficile de réussir une omelette belge avec un œuf dur flamand. ✘



On pense que pour guérir le malade, il faut le charcuter. C'est ce qu'on fait avec l'État belge depuis 50 ans.